Création - Coproduction

THÉÂTRE & DANSE - 1H10

Tomber en amour

Cie a k entrepôt

+ 13 ans

Ven. 21 mai - 20h30

Ven. 21 mai - 14h30
(scéance scolaire)

LA PASSERELLE
Rixheim

au Trèfle, allée du Chemin Vert - Rixheim
03.89.54.21.55 / www.la-passerelle.fr

a k entrepôt
COMPAGNIE DE THÉÂTRE JEUNE PUBLIC
Direction artistique Laurance Henry

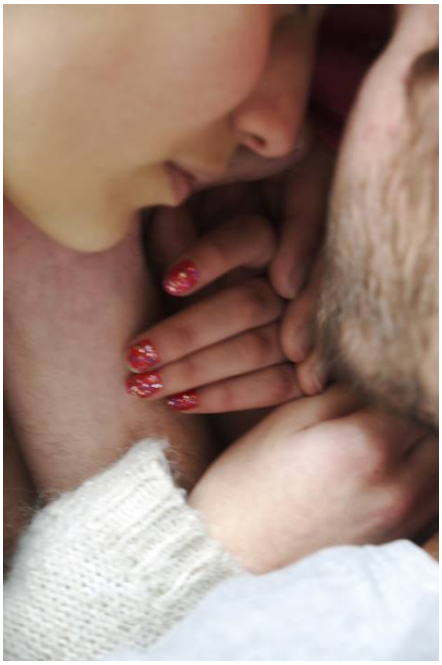


Photo: Isabelle Vaillant

Tomber en amour

Dossier Pédagogique

Écriture / Mise en scène/ Scénographie Laurance Henry

« *Tomber en amour »,* une création pour adolescents et tout public à partir de 13 ans

« *Tomber en amour »,* une création pour une danseuse senior et un jeune comédien.

« *Tomber en amour »*, une pièce jouée en configuration bi-frontale, pour une jauge de 120 spectateurs.

« *Tomber en amour »,* un projet accompagné d'une exposition photographique d'Isabelle Vaillant, exposition construite durant les résidences de recherche et d'écriture menées dans différents territoires auprès d'adolescents et personnes âgées.

« *Tomber en amour »* pourra être accompagnée sur les temps de diffusion de café philo menés par Dominique Paquet, auteur et philosophe qui participe également aux résidences de recherches.

1. Introduction

" Sous les pas de chaque danseur, dans le monde
c'est l'enfance
qui trouve sa place.
C'est l'enfance
qui creuse l'air
de la danse. »

Jeanne Benameur

« J'arpente les territoires de l'enfance depuis plusieurs années.
Chercher les résonances de nos gestes fondamentaux.
Retrouver l'axe, le noyau qui nous constitue.
Revenir aux strates premières, aux premières sensations, revenir à cet endroit de l'enfance où tout bascule.
Interroger la chair de notre mémoire : peurs, émotions, indicible, invisible…
Arpenter, à travers la pensée, le corps, le langage ; cette mémoire pour la questionner.
Je m'appuie sur les mots, la lumière, la matière, les sons qui constituent un corpus, un langage : le mien. Ces signes forment du sens, ils interrogent en creux et chacun doit pouvoir y puiser du sensible. Formes abstraites, épurées, loin de toute narration / explication / didactisme…pour ouvrir l'imaginaire sans chemin préétabli. »

Laurance Henry auteure, metteure en scène, scénographe

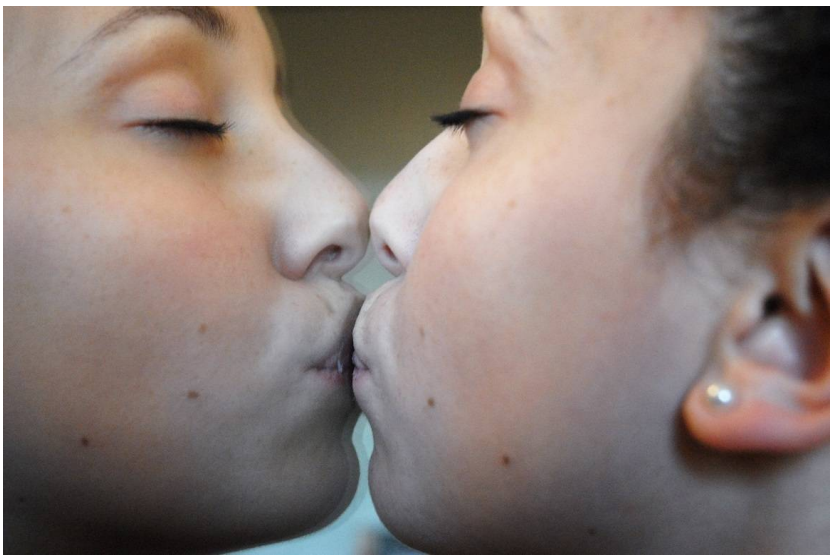


Photo: Isabelle Vaillant

2. Les Traversées, cycle de 4 créations.

« L'enfance n'est pas une terre que l'on quitte.
L'enfance est au fond de la poitrine. »
Jeanne Benameur

Photo: Isabelle Vaillant

« Les Traversées », cycle de 4 créations, s'articule autour de l'enfance :

- *« en UN éclat »,* création **octobre 2017**, duo chorégraphique et picturale pour une danseuse âgée de 77 ans et un jeune danseur hip hop, destinée à la petite enfance.
- *« Colimaçonne »*, création **novembre 2017**, duo chorégraphique et picturale pour une danseuse et une peintre, pièce qui se joue en immersion dans des structures Petite Enfance/ Maisons de retraite/ Classes/ Hôpital….
- *« Mille ans »,* création **novembre 2018**, pièce dramatique commandée à l'auteur Franco-Québecois Marc Antoine CYR pour deux comédiens dont un senior, destinée au jeune public à partir de 7 ans
- *« Tomber en amour »* ; création **octobre 2020,** pièce dramatique/ chorégraphique et plastique pour 2 comédiens / danseurs dont une senior, destinée aux adolescents à partir de 14 ans

Le Projet…

Il s'agit à chaque création de nommer l'enfance, son territoire en nous, la place qu'elle nécessite, puis libère et retrouve. Ce temps auquel on veut échapper, qu'on souhaiterait retrouver.

L'enfance nous signe, nous empreinte, nous imprègne.

Il y a ce moment de la petite enfance, sans question, dans le corps, plein.

Il y a ce moment de l'enfance, dans le mot, dans le langage, dans le jeu, insouciant.

Il y a ce moment de l'adolescence, à frontière de deux périodes où il s'agit de choisir, de lâcher, de revenir ; incertain.

Il y a ce moment adulte, où l'enfance est en soi et c'est tout.

Il y ce moment du grand âge où l'enfance revient, s'accroche, nous ramène, nous fixe.

« Il n'y a pas d'autre pays que celui de l'enfance »

Roland Barthes

Si l'enfance était un lieu, un territoire, un pays que nous pourrions quitter, vers lequel nous pourrions revenir...

Si l'enfance n'était pas seulement une période déterminée de notre vie…

Si ce pays nous était commun...

Questionner l'enfance non pas uniquement auprès de ceux qui la traversent, la vivent les deux pieds dedans, mais aussi la chercher auprès de ceux qui la laissent revenir, affleurer : les plus âgés d'entre nous.

Où se situe l'enfance en eux ?

Et ce pays existe-t-il pour eux ?

Qu'ont-ils en commun, que retirent, retiennent-ils de leur enfance ?

Que pourraient-ils transmettre de celle-ci ?

L'enfance imprime en nous un chemin, un paysage.

Elle fait de nous des êtres singuliers.

De cette enfance, chacun d'entre nous en retire une signature corporelle, un geste fondateur.

Ne serait-ce qu'une question de temporalité, d'impact, d'impulsion, de rapport autre au monde ?

S'est esquissée l'envie de questionner cette notion abstraite et large auprès de 4 tranches d'âge :

La petite enfance

L'enfance pleine

L'endolescence : l'enfance – préadolescence.

L'âge senior

3. « Tomber en Amour »

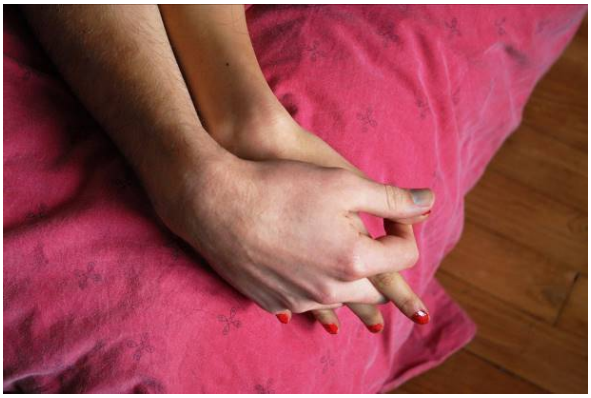
=> Note d'intention de Laurance Henry

«Tomber en Amour », octobre 2020, aborde l'enfance par ce moment particulier où elle prend fin, elle questionnera ce temps singulier qu'est l'adolescence.

L'adolescence …

.En langage des oiseaux: *A dos les sens*
Quand l'indicible vous tourmente.
Quand la tempête, le tumulte, la tornade tournent autour de vous jusqu'à l'épuisement.
Quand vous levez les poings contre le vent et la brise.
Quand le sommeil s'impose à vous comme un refuge.
Quand le corps vous démange, vous échappe.
Quand vous vous tenez debout les poings sur les hanches.
Quand un rien vous ébranle.
Quand votre tête explose, pleine de questions.
Quand vos peurs d'enfants vous rattrapent.
Quand la solitude vous étrangle.
Quand les rires et les larmes se mêlent.
Quand les mensonges deviennent un garde-fou possible.
Quand les autres vous regardent, vous jugent, vous délaissent, vous harcèlent.
Quand vous et les autres ne faites plus qu'un, une communauté unique et singulière.
Quand vous êtes fier de vous.
Quand vous découvrez les responsabilités.
Quand la liberté prend tout son sens.
Interroger ce passage, cette étape, ce chemin qu'est L'endolescence, cette période charnière pleine de doutes et de colères, nourrie des souvenirs et des rencontres.
C'est un élastique qui vous retient et vous attire.
C'est les rencontres, LA rencontre.
C'est l'érotisation d'un corps.

Le premier grand amour, les premiers émois et frissons amoureux.
C'est fort, ça tape dans le cœur et le ventre, c'est entier, ça pousse à aller loin, à oublier les autres, à se concentrer sur l'autre, ce sujet qui vous ébranle. Cela fait grandir aussi et prendre conscience, soudain, qu'on n'est plus enfant, un enfant. Cette première expérience amoureuse signe la fin de l'enfance, le passage à l'âge adulte et la première rupture avec le milieu familial.



Photos: Isabelle Vaillant

=> Synopsis

« L'adolescence est comme un cactus »

Anaïs Nin

Il y a dans cette histoire, une femme d'âge avancé et un adolescent.
Une grand-mère / son petit-fils.

Le petit-fils : adolescent, garçon de 15/16 ans,
Ballotté entre la tristesse de quitter l'enfance et les jeux.
Tiraillé par le désir de grandir et celle de garder sa peluche.
Pris entre deux mouvements : celui de rester et celui de partir.
Prisonnier d'un trop plein de questions, de colère et de larmes.
Secoué par les rires , la joie d'être et de courir.
Tout est vif pour lui, tout pique.
Il tremble, rit, court, dort, tombe.
Part dans une direction, puis au dernier moment en prend une autre.
Il attend, s'impatiente.
Un jour, un matin comme un autre, une fille marche devant lui.
Il la regarde un peu, longtemps.
Il a froid, il a chaud.
Il sait, ne sait pas.
Et soudain, elle sourit, lui sourit.
Une déflagration.
Alors il tombe.
Il chute et la chute est longue..
Il tombe en amour.
Un premier amour, balbutiant.
Parler, manger, rire, écrire, dormir, courir ; il ne sait plus.
Les mains sont moites, les lèvres tremblent, le cœur bat.
Aimer, aimer, aimer, il tombe et la chute est longue.
Mais tomber, c'est quitter son chez soi, sa zone de confort, les parents, les bras, l'enfance ; c'est s'éloigner loin ; ça fait peur, ça fait mal. Le garçon se tourne là vers celle qui écoute sans jugement: sa grand-mère. Elle lui prend la main.

La grand-mère, cheveux blancs, le regard vif et rieur.
Depuis toujours elle raconte des histoires, retrouve la peluche égarée, accueille, écoute.

Veuve, mère, sœur, fille, petite-fille, grand-mère.
Et femme….
Car là, dans sa vie déjà pleine, elle aime à nouveau et c'est ce qui importe.
Elle est libre, libre d'aimer comme une première fois.
Un nouvel amour, une chose qu'il lui échappe, inattendue à son âge. Cela lui tombe dessus, tout est soudain, passionnel, exigeant.
C'est une histoire d'Amour, un coup de foudre dans une vie déjà pleine.
Les mains sont moites, les lèvres tremblent, le cœur bat.
C'est l'histoire d'un dernier Amour

« L'amour n'a point d'âge, il est toujours naissant »

Blaise Pascal

Photos: Isabelle Vaillant

Deux Amours naissant.
L'un fougueux et fébrile, qui ne trouve pas de mots pour être dit, pour être pleinement vécu car cela signifierait quitter son enfance et se laisser pleinement grandir.
L'autre fou, libre, permissif et joyeux, celle d'une femme ayant vécu avant cette dernière rencontre.
Et cette Amour aussi, balbutie.
A travers ce dernier amour, elle retrouve toute l'insolence de son adolescence, une grande liberté. Affranchie du regard des autres mais touchée pas une grande peur, elle se lance dans cette relation. Et sans le savoir, permet à son petit fils d'accepter ce qu'il advient pour lui, ce qu'il ressent de fort. Elle lui prend la main et fait de sorte qu'il grandisse, qu'il laisse s'éloigner l'enfance même si c'est douloureux.

Un dernier amour comme une deuxième adolescence.

Un premier amour comme la fin de l'enfance.

=> Quoi/ Comment

A l'image des pièces « *en Un éclat », « Colimaçonne »,* et « *Mille ans* »,
« *Tomber en amour* » réunira deux interprètes d'âge différents: danseurs/comédiens.
Théâtre, corps, gestes calligraphiques et picturales seront réunis pour donner à entendre cette adolescence physique et bouleversée, pour laisser entrevoir cet amour joyeux, tardif, un sursaut joyeux. Un amour insolent.
La peinture comme exutoire, comme seul moment où être soi, comme seule issue de déposer l'ineffable, avec la tension du geste seul et unique.
La danse pour être au plus près de ce séisme physique qu'est l'adolescence comme lien à l'autre.
Les mots pour dire, tenter de dire et trouver le silence.
L'enfance quittée, retrouvée.

A l'image des trois premières pièces, l'espace scénographique de *« Tomber en Amour »* sera comme *une page blanche*, un espace épuré et vierge de toute histoire, un espace de possible où chaque signe, chaque couleur résonnent en écho à la dramaturgie.
Chambre – espace intime, refuge pour l'adolescent.
Cour de récréation (du collège, du lycée) – espace du social, du lien à l'autre, du regard omniprésent, du harcèlement, de la solitude.
Le dedans /le dehors.
Le salon ou espace qui permette aux deux protagonistes de se retrouver, de partager la parole et de transmettre.
Transmettre chacun « sa » danse : tango, valse…. Électro ….faire de sorte que les corps se rapprochent, la sensualité s'esquisse. Transmettre son pas de deux. Y a-t-il une seule danse pour la rencontre ?
De part et d'autre d'un espace rectangulaire, les deux gradins installés en bi-frontal pour être au plus près des deux personnages dont l'ado est l'un des leurs.
Un long espace comme un couloir, celui que l'on emprunte adolescent.
Deux portes de part et d'autre, il s'agit d'y entrer, il s'agit d'en sortir, il s'agit d'ouvrir vers, il s'agit de pousser contre.
La porte comme symbole très fort du passage vers le dehors/ l'ailleurs/l'inconnu. De l'ombre à la lumière. Elle est seuil de la maison, elle est solide, elle est fragile.

«Les garçons m'ont regardée
passer
et leur désir
je l'ai senti
Le regard n'est plus le même
Quand le regard
change-t-il ?
Quand ai-je quitté
l'enfance ? »

Jeanne Benameur

4. Le processus de création

Laurance Henry, metteure en scène , auteure et scénographe a souhaité, pour écrire la pièce aller à la rencontre de collégiens, lycéens et personnes âgées.
Il s'agit à la fois de partager le processus de création avec ces publics mais aussi et surtout de se nourrir auprès de ces publics. Ni enquête sociologique, ni quête intimiste ; il s'agit de débattre des questions posées par le thème de la pièce, de les mettre en partage, d'élargir les réponses, de tenter d'y répondre ensemble. Chaque rencontre, chaque résidence d'écriture partagée constitue une pièce de puzzle. Mises ensembles à l'issue des résidences ; ces pièces sont proposées à l'équipe de création : interprètes , compositeur, costumière….Il s'agit de les assembler, d'en écarter , de les déplacer afin afin de créer le puzzle complet.
Chaque public rencontré, élèves ou séniors devient un partenaire de création.
Pour la création « Tomber en Amour », plusieurs rencontres ont eu lieu menées par une philosophe, une photographe, une danseuse-chorégraphe et la metteure en scène.

=> Avec Dominique Paquet,philosophe, auteure, comédienne, lors de rencontres-débat, installés en cercle, figure de la démocratie ; les publics ont été invités à réfléchir autour de questions :
Qu'est-ce que grandir ?
Pourquoi l'amour ?
Peut-on dire qu'on change avec le temps ?
Qu'est-ce qu'aimer ?
Chaque question articule la pensée personnelle et intime de l'auditeur et une réponse plus collective, sociale, sociétale. Ces rencontres se sont déroulées avec des collégiens, des lycéens, des adolescents inscrits en MJC et des résidents d'EHPAD ou de foyers de vie.

=> avec Pauline Maluski, danseuse, chorégraphe, pédagogue ; la proposition était d'***interroger les émotions*** vives et parfois soudaines que traverse l'adolescent. Ces émotions qui submergent, qui échappent, difficiles à nommer, à traduire mais que le corps peut relayer inconsciemment ou pas.
Il s'agit à partir de phrases courtes chorégraphiques, de traverser ces émotions sans les cloisonner ou les isoler.
Il s'agit de l***es vivre dans le corps***, ensemble sur des supports musicaux aux couleurs différentes. Chaque mouvement vécu et dansé imprègne l'élève. Chaque élève privilégie un geste qui lui semble à la fois très éloigné de ce qu'il est et du concret de la situation mais au plus proche de l'émotion vécue fréquemment. Colère, tristesse, joie...Violence, impatience, abattement ...comment le corps est amené à traduire cela avec quelle énergie, quel espace, quel rapport à l'autre…

=> avec Isabelle Vaillant, photographe ; il s'agissait à la fois de capter des moments vécus par ces publics lors de rencontres avec Pauline Maluski et Dominique Paquet mais aussi de construire avec ces publics.
Être sujet de l'objectif, être celui qui photographie. Isabelle s'est appuyée elle aussi sur les émotions vécues comme des montagnes russes à l'âge adolescent . Elle a proposé que chacun puisse, devant son objectif, en plan large ou serré, debout, adossé à un mur, allongé, seul ou à plusieurs ; ***laisser libre cours à une émotion*** immédiate. Parfois, c'est le regard qui a pris tout l'espace, parfois les mains, parfois c'est la capuche du sweat sur la tête.
Elle leur a également proposé de ***retrouver instinctivement un jeu de l'enfance*** et sans l'avoir réellement dans les mains, de le vivre dans le corps. Que leur revenait-il de leur enfance, de ces heures passées au plus près du sol avec les playmobils, de ces tours sans fin construites en kappla, de ses parties de foot , de ces maquettes

précises et précieuses ? Comment leurs corps s'était-il imprégné de ces moments, quelles postures subsistaient en eux ?
Elle leur a suggéré d'utiliser des bandes de tissu très larges, extensibles, blanches, rouges, noires afin que chacun puisse trouver une autre forme à son corps, puisse ***manifester le tiraillement vécu à l'intérieur***, puisse dissimuler une partie du corps pour en révéler une autre mise en valeur . L'adolescent a un rapport nouveau avec son corps, sa corporéité, l'espace de celui-ci, les mouvements nouveaux qui émergent, le regard des autres vis-à-vis de ces modifications. Chacun le vit à sa manière, traverse ce moment avec difficultés, curiosités, malaise ou bonheur.

=> Laurance henry, metteure en scène de la pièce, a été au croisement de toutes ces rencontres. En amont de celles-ci, elle en a initié d'autres afin d'expliquer sa démarche d'artiste et les raisons de ces résidences. Le principe était aussi que chacun puisse commencer simplement à ***définir ce qu'est l'enfance, l'adolescence,*** l'amour. Comment chacun vit ces passages, ces métamorphoses. A l'aide de citations d'auteurs, chercheurs, philosophes, chacun a pu prolonger sa réflexion et s'interroger sur la question « qu'est-ce qui fait théâtre, qu'est-ce qui fait création? » Durant des temps d'écriture partagés ou personnels, chacun a nourri la réflexion, a mis à distance ses propres questions pour tenter d'y répondre autrement. Ces temps d'écoute, d'oralité ont beaucoup nourri la création.
Elle a également souhaité prolonger les rencontres dans le mot par des ***temps de peinture***. Il ne s'agit pas de représenter, figurer, dépeindre ce qu'on vit. Nourrie du travail de la calligraphe Fabienne Verdier, elle leur a proposé de traverser l'expérience du geste unique. Après l'explication de la démarche de l'œuvre de Fabienne Verdier, avec comme support les livres de son travail ; elle a proposé à chacun de penser à l'émotion la plus forte qui les bouscule au quotidien. Puis dans une station verticale, avec des pinceaux d'1m50 , elle les a invités chacun à venir, dans un seul geste, déposer cette émotion sur papier. C'est l'expérience du présent, de l'écoute de soi, du dépassement des préconçus ; c'est l'acceptation de l'abstraction, du geste unique et pictural qui dit à ce moment là mieux que les mots. Ce geste, utilisé dans la pièce, est fondamental car il permet de dépasser le moment où les mots achoppent pour dire ce que l'on ressent.

Quelques citations qui peuvent ouvrir la discussion :

«L'adolescence est le passage entre le monde donné de l'enfance et l'existence d'homme à fonder.»

Simone de Beauvoir (philosophe 1908-1986)

«L'adolescence est comme un cactus.»

Anaïs Nin (écrivaine 1903-1977)

«L'adolescence est de ne pas savoir ce que l'on veut et de le vouloir cependant à tout prix.»

Philippe Sollers (écrivain 1936-)

«L'adolescence est le seul temps où l'on ait appris quelque chose»

Marcel Proust (écrivain 1871-1922)

«Ce qui importe dans la ferveur de l'adolescence, ce n'est pas le sujet de l'émotion, mais l'émotion elle-même.»
Lucien Arréat (philosophe, écrivain 1841-1922)

« Il n'y a pas d'autre pays que l'enfance.»
Roland Barthes (philosophe 1915-1980)

« J'ai passé mon enfance à attendre, à attendre que mon enfance se passe »
Nathalie Papin (écrivaine, dramaturge 1960-)

«Toute mon enfance est restée si brûlante dans ma mémoire qu'aujourd'hui encore chaque minute de ces années-là revit en moi avec autant de chaleur et d'émotion que si c'était hier»
Euripide (dramaturge 483 av. J.C-406 av.J.C)

5. L 'Equipe de création

Texte, Mise en Scène et Scénographie	Laurance Henry
Composition musicale	Philippe Le Goff
Artistes interprètes	Françoise Bal Goetz danseuse / Thomas Couppey, comédien
Assistant et direction technique	Erik Mennesson
Assistante chorégraphique	Pauline Maluski
Regard et dialogue philosophique	Dominique Paquet
Costumière	Sophie Hoarau
Collaboratrice Artistique	Isabelle Vaillant
Techniciens	Ronan Ménard, Sylvain Robine

Laurance Henry

« L'individu n'est pas la somme de ses impressions générales, il est la somme de ses impressions singulières. »

Gaston Bachelard

Plasticienne, scénographe de formation (école des Beaux-Arts de Rennes puis école Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg).
Elle met en place en 1999 avec Erik Mennesson la compagnie a k entrepôt. Compagnie qui crée des pièces théâtrales et chorégraphiques en direction du jeune et très jeune public, de l'enfance te la jeunesse.
Installée en Bretagne, la Compagnie est conventionnée par la DRAC Bretagne, le Conseil Départemental des Côtes d'Armor, et la Région Bretagne et soutenue par la Ville de Saint-Brieuc.
Laurance Henry intervient régulièrement en tant que scénographe et/ou metteur en scène auprès d'autres compagnies de théâtre et musique.
Depuis une dizaine d'années elle intervient en ateliers auprès de publics différents : très jeunes, en handicap, scolaires de la maternelle au lycée, dans le cadre de cycles de formations mis en place par l'éducation nationale et dans des colloques.
Au sein de la compagnie a k entrepôt, de nombreuses pièces Jeune Publics ont vu le jour. 5 pièces Petite Enfance : *« prémice(s) », « Mille Morceaux de Moi », « Quand je me deux »* et *« entre deux pluies », « en UN éclat ».*
Ainsi que des pièces plus théâtrales : *« colosseS », « à l'ombre de nos peurs »*, *« Murmures au fond des bois »*, pièce pour 5 comédiens, créée en octobre 2015, « *Mille ans »* sur un texte de M.A. CYR créé en 2018.

Philippe Le Goff

Pianiste, Compositeur et électro-accousticien, chercheur et enseignant l'Inuktitut (langue des Inuits). Philippe Le Goff est actuellement directeur de CESARE, Centre National de Création Musicale de Reims. Il collabore aux projets du Théâtre Athénor à St Nazaire depuis de nombreuses années, a œuvré pour le cinéma, crée des performances sonores.
Il participe aux créations de Laurance Henry depuis 2009.

Françoise Bal Goetz

Formée à la danse classique Françoise Bal Goetz devient elle-même assistante et pédagogue. Elle découvre plus tard le modern'jazz avec Barbara Pearce dont elle devient assistante pour des créations en collaboration avec Jérôme Savary, Pierre Olivier Scotto, Marcel Maréchal, Andrzej Wajda. A 61 ans, l'improbable rencontre avec Jean Claude Gallotta, avec qui elle danse dans « Trois Générations », « Des gens qui dansent », «Cher Ulysse » ainsi qu'un solo « Princesse ».

Sur son parcours, d'autres rencontres tout aussi riches : Jean Guizerix et Wilfried Piollet, danseurs étoiles de l'opéra et Mirjam Berns, égérie de Jean Claude Gallotta.
Françoise Bal Goetz est également interprète de *« en UN éclat »*, première pièce des « Traversées ».

Thomas Couppey

comédien / danseur formé l'ESAD, issu de la promotion 2018 « Art du Mouvement »

Au cours de sa formation Thomas Couppey a notamment travaillé avec Guy Alloucherie, Ricci/Forte, Johanny Bert, Sylvain Maurice, Dorian Rossel, Serge Tranvouez, Lucie Valon, …. Et avec les chorégraphes Caroline Marcadé, Thierry Thieu Niang, Claude Brumachon, Yoann Bourgeois

Pauline Maluski

Interprète, chorégraphe et pédagogue en danse contemporaine.

Sa passion pour la danse lui offre un parcours riche et éclectique : celui-ci est initié enfant par les danses classique et jazz, puis elle se tourne résolument vers la danse contemporaine. Artiste-interprète pour Paul les oiseaux, Françoise Murcia, Jésus Hidalgo (cie AlleRetour), Denis Plassard (cie Propos) avec Michel Laubu (Turak Théâtre), du solo parlé et dansé « *Mille Morceaux de Moi"* », cie a k entrepôt - texte de Nathalie Papin. Pauline Maluski a dansé dans 3 créations de a k entrepôt.
Depuis la saison 2015, elle est l'interprète de la pièce petite enfance *« entre deux pluies ».*
Elle s'aventure dans des créations In Situ : dans l'espace urbain avec Gisèle Gréau (cie Pas ta trace) ou encore dans le manège du Cadre Noir et ses chevaux avec Virginie Barjonnet (cie Dynamo). Sur commandes, elle chorégraphie deux pièces courtes sur les textes de A.A. Olafsdottir et F.Bartelt.
Elle collabore en tant qu'assistante à la chorégraphie pour Frédéric Cellé (cie Le grand jeté) et pour des créations mêlant danse et texte : Eddy Pallaro ou Pauline Sales.
Pauline accompagne l'ensemble des **Traversées.**

Erik Mennesson

Ingénieur de formation, Erik Mennesson se définit comme un ingénieur culturel.
Il assiste Laurance Henry dans ses créations et ses mises en scène.
Il assure la codirection et la coordination de la compagnie a k entrepôt.
Il réalise également la direction technique et la création lumière de ses pièces.

Dominique Paquet

Actrice, elle mène parallèlement des études de philosophie : Alchimies du maquillage Chiron, 1989 ; Miroir, mon beau miroir, une histoire de la beauté, Gallimard, 1997, traduit en 10 langues puis réédité en beau livre sous le titre La Beauté, 2013 ; La Dimension olfactive dans le théâtre contemporain, L'Harmattan, 2005 ; Le Théâtre du Port de la Lune, Confluences, 2003.
Chargée de cours dans plusieurs universités, co-directrice du Groupe 3/5/81, elle travaille à des adaptations de textes littéraires ou philosophiques, (Platon, Descartes, Onfray, Bayard) et écrit des pièces pour le jeune public : Les Escargots vont au ciel, (1997), Son Parfum d'avalanche (2003), PetitFracas (2005), Floue (2017) aux éditions Théâtrales ; Un hibou à soi (1999, Manège éditions), Les Echelles de nuages, (2002), Cérémonies (2004), La Consolation de Sophie (2011), Maman Typhon (2014) à l'Ecole des Loisirs, Un amour de libellule, Les Tribulations d'une pince à glace, Général Courant d'air (2005) à L'avant-Scène/Les quatre vents), Passage des hasards (2006, Lansman), Les Cygnes sauvages, L'Ile des poids mouche, Retz) ; pour le tout public, Congo-Océan (1990, Chiron), La Byzance disparue (1994, Le bruit des autres), Cambrure fragile (2002, Comp'Act), Froissements de nuits (2002),Terre parmi les courants (2007), aux éditions Monica Companys, Nazo Blues (2001), Votre boue m'est dédiée (L'Amandier, 2006), Paroles de l'eau (2011), Mascaret Dérive d'estuaire, (2013) chez Script Editions.
Lauréate de plusieurs bourses et prix, elle a été codirectrice de l'Espace culturel Boris Vian des Ulis, Scène conventionnée jeune public et adolescent. Elle est actuellement déléguée générale des Ecrivains associés du Théâtre et a fait l'objet d'une entrée dans le Dictionnaire universel des créatrices, Des Femmes, Paris, 2013.

Isabelle Vaillant

Elle s'intéresse aux frontières, aux glissements, à ce qui échappe. Elle s'appuie sur ce qu'elle ressent, agît par pulsion, par choc. Elle interroge les identités, la mémoire, les passages. Sa pratique est multiforme - installations plastiques – photographies - dessins- vidéos – performances. Son support privilégié reste la photographie qu'elle mêle à ses performances et installations. La poésie parcourt son œuvre, la grammaire qui en découle est souvent grave, parfois absurde. De manière subtile elle fait surgir une force qui touche, dérange ou amuse. Mais cet amusement, n'est jamais gratuit.
Elle a d'abord tourné l'objectif de son appareil photo sur elle -même avec une série d'autoportraits en 1999, puis a réalisé la série « Les photos du dimanche » publiée aux Editions Filigranes en 2006. Suivront « L'Orée » 2008, « Totem » 2015 « Le Berceau » 2010 « L'Autre en soi » qu'elle poursuit depuis 2003.
Isabelle Vaillant invite dans ses installations le spectateur à vivre une expérience, en déposant des confidences, un souffle, une empreinte ou une image. Elle propose une introspection qui devient matière à réflexion. « Nous-mêmes » en 2006 ou avec « La Chambre Numéro 1 » en 2018, « Ton corps » en 2019.
Depuis une vingtaine d'années elle travaille auprès d'adolescents dans des établissements scolaires ou des instituts médicaux spécialisés. Elle va aussi dans les prisons, dans les centres sociaux, ou dans les hôpitaux pour y encadrer des ateliers de pratiques artistiques.

Actuellement, elle poursuit sa recherche sur l'identité avec la série « L'Autre en soi ». Elle travaille avec Fabien Ribery sur l'édition d'un livre sur les corps. Elle construit avec Benoît Richard photographe et musicien « La Correspondance » photographies, dessins, vidéos, écriture, son. Ce travail donnera lieu à une série de livrets, un tous les 6 mois. Le premier paraîtra en juin.

6. Indications bibliographiques

=> **Dominique Paquet**, toutes ses pièces sont éditées aux Éditions théâtrales ou l'École des Loisirs. Ses pièces en direction de l'Enfance et la jeunesse eu Adultes sont nourries de questions philosophiques. Elle en a écrit et édité plus d'une trentaine dont :
« La consolation de Sophie »
« Prête moi tes ailes »
…

=> La question philosophique *« Tomber Amoureux »*, par Sabrina Cerqueira aux Éditions de L'Échiquier

=> **Isabelle Vaillant**
DES ADOLESCENTS https://www.youtube.com/watch?v=lgCgnHRwlhc
https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/photographie/la-photographe-isabelle-vaillant-et-ses-portraits-sensibles-du-limousin_3385039.html
https://actuphoto.com/isabellevaillant

=> Le travail de **Fabienne Verdier**
http://fabienneverdier.com/
https://museegranet.tickeasy.com/en-GB/home
https://www.franceculture.fr/emissions/les-racines-du-ciel/la-spiritualite-dans-lart-de-peindre-avec-fabienne-verdier
« L'unique trait de pinceau » Albin Michel
« Fabienne Verdier sur les traces de Cézanne »
« Fabienne Verdier , la traversée des Signes » Albin Michel
L'édition spéciale des 50ans du Petit Robert en lien avec Alain Rey
« Polyphonies « avec Alain Rey, Albin Michel
Entretien avec Charles Juliet, Albin mIchel
….

=> **Laurance Henry**
www.akentrepot.fr

=> Autres :

- ***« On danse »*** éditions du Mucem
- ***« Writings on water »*** Carolyn Carlson
- ***« L'exil n'a pas d'ombre »*** Jeanne Benameur
- ***« On ne danse jamais seul »*** Françoise Dupuy
- ***« Quand la beauté nous sauve »*** Charles Pépin
- ***« JE TU NOUS AIME »*** Albane Gellé
- https://www.francoisepetrovitch.com/ Travail de la peintre, vidéaste Françoise Pétrovitch avec comme sujet l'adolescence
- ***« Lys martagon »*** Sylvain Levey